

anciennes de roues, pleines ou à rais, de l'étendard d'Ur aux kourganes du Caucase. Cela nous donne un ouvrage monumental avec des centaines d'occurrences de sources primaires et secondaires et un atlas cartographique impressionnant des témoins par périodes, depuis le 4<sup>e</sup> millénaire. C'est l'Âge du Bronze et le 3<sup>e</sup> millénaire qui permettent de réunir des documents précis et suffisamment nombreux pour en cartographier la distribution. Une des surprises, c'est la richesse des kourganes du Caucase et des steppes, qui crée une continuité géographique des attelages au 3<sup>e</sup> millénaire autour et de part et d'autre de la Mer Noire, entre Asie et Europe. Toute la littérature scientifique de ces régions, de l'Ukraine à l'Anatolie, peu accessible pour beaucoup d'entre nous, a été dépouillée et intégrée dans l'inventaire. Mansfeld nous rend là un service considérable. Mais la tradition des tombes à char n'est pas uniforme dans les sociétés du Chalcolithique et du Bronze et les densités peuvent être plus représentatives des traditions funéraires et culturelles que des usages quotidiens. Mansfeld défend des thèses fortes et qui ne seront pas partagées d'emblée malgré de solides arguments. Que le lieu de découverte d'un véhicule n'indique pas sa provenance, on en conviendra volontiers. Une voiture est faite pour se déplacer, encore que je ne sois pas sûr qu'un char d'apparat funéraire voyage beaucoup. La grande idée, c'est que la voiture naît du fleuve, ou plus précisément, de l'interfleuve, en quelque sorte une barque qu'on pose sur deux essieux et qui sert à transporter des charges entre deux bassins ou rivières. Si l'on parle de l'usage des « Lastwagen » à quatre roues, les voies d'interfleuves constituent en effet un classique de la géographie de la circulation dans les sociétés anciennes. Ce n'est pas tout à fait original. Une autre idée est que le voiturage à chariot est souvent à longue distance et sans fret de retour. Peut-être, mais là encore je ne suis pas convaincu que l'usage majeur du voiturage utilitaire ne soit pas lié aux nécessités agricoles et au transport local. Pour moi, l'attelage naît du timon d'araire et de la paire de bœufs sous le joug, et s'inscrit dans un réseau technologique généré par les sédentarisation ou semi-sédentarisation néolithiques. Dans cette optique, le travois monté sur un train de roues, ou le plateau de charge à double brancard monté sur deux essieux gardent leur potentiel explicatif, bien avant le 4<sup>e</sup> millénaire. L'Âge du Bronze implique un développement majeur technologique et commercial mais, à mon sens, n'initie pas l'Urtyp de la voiture attelée, qu'elle soit à deux ou quatre roues, pleines ou à rais. Les « Helden » s'installent sur des voitures à deux ou quatre roues à toutes les périodes, les charges utilitaires aussi. Je ne suis pas toujours convaincu par les typo-chronologies technologiques sophistiquées des roues et chars proposés mais la formidable dynamique commerciale et les brassages culturels du 3<sup>e</sup> millénaire dans le monde eurasiatique trouvent dans cet inventaire colossal un support paradigmatique.

Georges RAEPSAET

Eugenio LA ROCCA, Cécile GIROIRE, Annalisa LO MONACO, Claudio PARISI PRESICCE & Daniel ROGER (Ed.), *Auguste*. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2014. 1 vol., 320 p., nombr. ill. n/b et coul. Prix : 45 €. ISBN 978-2-7118-6173-6.

Ce volume constitue la traduction française du catalogue de l'exposition « Augusto » présentée durant l'hiver 2013/2014 aux Écuries du Quirinal de Rome et accueillie à Paris au printemps suivant. Le bimillénaire de la mort d'Auguste offrait

l'occasion de réunions exceptionnelles sous les verrières du Grand Palais, les grandes institutions muséales se montrant particulièrement généreuses (à l'exception peut-être des musées allemands, étrangement absents du mouvement général) ; que l'on en juge : l'Auguste de Prima Porta en regard du Doryphore de Naples, le portrait de la Via Labicana, le bronze équestre d'Athènes et le buste de Méroé, les Niobides de Rome et de Copenhague, rejoignent le temps de l'exposition des chefs-d'œuvre augustéens dont le Louvre ne manque pas (on pense entre autres à l'Agrippa Borghèse, au « Marcellus » de Cléoménès, à la Vénus d'Arles et au Trésor du Boscoreale...). Tour de force muséal donc qui exigeait de ne pas décevoir le lecteur soucieux, non plus de voir, mais de comprendre. Le catalogue, qui sollicite les meilleures plumes et les plus grands savants, est à la hauteur de l'événement : l'ouvrage alterne, sans trop de redites, de brèves synthèses thématiques reflétant des discussions parfois complexes et de belles notices qui, sauf exception, intègrent sans lourdeur les analyses les plus récentes et offrent à l'occasion une lecture inédite. Richement illustré, il s'organise suivant de grandes subdivisions finalement assez artificielles, qui ne parviennent pas à réconcilier pleinement une volonté de respecter la chronologie du plus long règne que Rome ait connu et la présentation d'un tableau général des productions artistiques de l'époque, tant dans l'Urbs que dans l'Empire. Mais là n'est pas l'essentiel : les contributions sont riches et constituent autant de stimulantes introductions à divers aspects de l'œuvre augustéenne que complètent des orientations bibliographiques thématiques. Limitons-nous ici à quelques exemples : le volume s'ouvre sur un admirable article d'A. Giardina qui présente les enjeux de cet anniversaire, en écho à la récupération par Mussolini du jubilé de la naissance d'Auguste célébré en 1937 ; Fr. Chausson éclaire l'écheveau des ascendances familiales et des politiques patrimoniales du Prince ; A. Wallace-Hadrill revient sur l'ambivalence du personnage et les débuts du règne d'Octavien ; D. Roger analyse avec nuance les enjeux politiques des années 44-27 et la progressive mise en place de l'institution impériale. Dans un même esprit, M. Papini, A. Suspène et M. Amandry – pour les notices – explorent les ressorts de la restauration religieuse augustéenne et l'imagerie monétaire du principat. Plusieurs contributions évoquent l'art du portrait : P. Zanker entre en dialogue avec B. Boschung autour des portraits d'Auguste, J. Pollini, M. Cadario et J. Ch. Balty traitant des représentations des membres de la famille impériale, à Rome et dans les provinces (ce qui nous vaut un instructif détour du côté des gemmes et des intailles). L'urbanisme et l'architecture ne sont pas en reste, avec un article lumineux d'E. La Rocca qui décrit la transformation radicale qu'a connue la Capitale sous le règne d'Auguste, nouveau Romulus, et le détournement des projets de développement césariens du Champ de Mars ; A. Viscogliosi se penche de son côté sur les contours de l'élaboration d'un nouveau vocabulaire architectural. G. Sauron synthétise la promotion du nouvel âge d'or dans la littérature et les arts, relayé par un article d'E. La Rocca sur la définition d'un classicisme augustéen. L'extension du propos au domaine privé et au luxe domestique qui ne s'imposait peut-être pas, permet de présenter les décors peints et les objets du quotidien (S. Tortorella). L'ouvrage se termine sur une ouverture aux provinces (C. Giroire), avec une mention spéciale pour la statuaire du Forum de Mérida (E. Castillo), la Narbonnaise bénéficiant d'un traitement particulier (P. Gros), et offrant l'occasion d'une présentation rafraîchie du trophée de La Turbie et de la « fontaine triomphale » de Glanum. Un ultime chapitre

traite des honneurs divins rendus à Auguste après son décès (A. Lo Monaco). Seul minime regret, que les masques du théâtre de Marcellus et la douzaine de reliefs historiques distribués entre Budapest et Cordoue et représentant la bataille d'Actium, deux ensembles méconnus que l'exposition contribue précisément à sortir de l'ombre, soient si mal illustrés. Sous les modestes atours d'un catalogue d'exposition, un état de la question, excellent et d'une grande richesse. Laurent THOLBECQ

Marie DEMELENNE & Gilles DOCQUIER, *Trésor ? / Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe*. Bruxelles, Éditions Safran, 2014. 1 vol., 316 p., nombr. ill. Prix : 24 €. ISBN 978-2-87457-073-5.

Ce joli volume a été édité à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la création des services régionaux wallons de l'archéologie, en marge d'une exposition homonyme présentée en 2014 au Musée royal de Mariemont (Morlanwez). Il rassemble une vingtaine de contributions, présentant les résultats de travaux archéologiques menés « au cœur de l'Europe », de part et d'autre de la frontière franco-belge, en l'occurrence dans le Hainaut historique et sur ses territoires adjacents, entre Meuse, Lys, Escaut et Somme. Il témoigne à la fois de la vitalité des recherches archéologiques menées en ces régions et de la richesse de leur patrimoine, des impressionnants bifaces du Paléolithique moyen aux émouvants témoignages de la Grande Guerre. Cet ouvrage grand public fait la part belle à l'artefact, témoin privilégié et médiateur involontaire d'époques révolues, en regard duquel sont exposées diverses méthodes mises en œuvre par l'archéologue et l'historien, et quelques-unes des problématiques que ces sites et objets permettent de rencontrer. Nous limitant ici aux périodes qui intéressent le lecteur de *L'Antiquité Classique*, pointons les contributions de G. Raepsaet et M.-Th. Raepsaet-Charlier (La vie municipale et religieuse dans les cités du Nord de la Gaule), d'A. Thiébaux, I. Jadin et E. Goemaere (Des haches néolithiques à l'époque romaine), et enfin de F. Vilvolder, E. Weinkauff et F. Pigière (Des ZAC, des ZAI et des ZAP dans l'Antiquité, les artisanats de l'agglomération gallo-romaine de Liberchies). Un excellent petit livre qui intéressera l'étudiant comme l'honnête homme ; il fait honneur à la philosophie de Raoul Warocqué (1870-1917), fondateur du Musée de Mariemont, profondément attaché au rapprochement par le savoir des trésors de la terre hennuyère et de ses habitants. Laurent THOLBECQ

Marcell RESTLE & Johannes KODER, *Architekturdenkmäler der spätantiken und frühbyzantinischen Zeit im Hauran 1: Azra'a (Zora)*. Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012. 1 CD-ROM. (VERÖFFENTLICHUNGEN ZUR BYZANZFORSCHUNG, 31). Prix : 50 €. ISBN 978-3-7001-7334-2.

Cet ouvrage, présenté sous forme de CD-ROM, constitue la publication de travaux anciennement menés par une équipe autrichienne sur quelques monuments d'Ezra', un village situé à la pointe sud-ouest du Lédja (Syrie du Sud). Comme l'indique son titre, il constitue le premier dossier d'une série à venir consacrée à l'architecture hauranaise, de l'Antiquité tardive et du début de la période byzantine. En introduction